

Edmonde Charles-Roux, *Une enfance sicilienne* (d'après Fulco di Verdura)

Le narrateur évoque ses souvenirs d'enfance dans la Sicile du début du XX^e siècle. Un été, dans la maison de campagne de son père, la villa Serradifalco, dans le golfe de Palerme, il lia une amitié avec un jeune Africain, originaire de Somalie, alors colonie italienne.

Une arrivée inoubliable avait été celle où nous attendait à Serradifalco une immense surprise en la personne d'un jeune Somali¹. Grand, mince, très brun, il avait la politesse naturelle et l'élégance physique des gens de son pays. Son père était le chef de l'une des provinces annexées par l'Italie. Pourquoi le jeune Somali avait-il été invité et comment était-il arrivé jusqu'à Serradifalco ? Rien de tout cela ne me fut expliqué. Il me fallait considérer *normal* que nous eussions un fils de chef somalien à notre table cet été-là, et que ce fût celui-là et nul autre qui m'eût été choisi pour compagnon de jeux. Il s'appelait Abu-ba-Ker et devait avoir plus ou moins mon âge. Sa tunique de toile d'une blancheur immaculée, l'écharpe bleue qu'il enroulait autour de sa taille, son haut tarbouch² qu'il ne quittait jamais, accentuaient sa beauté et la finesse aristocratique de ses traits.

Une de mes missions quotidiennes consistait à l'aider à draper son écharpe, tâche qu'il ne pouvait accomplir seul. Il s'éloignait de moi de toute la longueur de l'écharpe, appliquait l'une des extrémités au plat de son estomac, tandis que je tenais l'autre d'une main ferme ; ensuite, pirouettant sur lui-même avec une rapidité et une grâce extrêmes, il m'arrivait droit dessus et l'écharpe se trouvait mise, toujours drapée à la perfection et sans le moindre faux pli. Abu-ba-Ker essaya en vain de m'enseigner à en faire autant. J'échouais toujours misérablement.

Nous devînmes les meilleurs amis du monde, Abu-ba-Ker et moi. Nous ne nous quittions pas et j'aimais vraiment le jeune étranger venu de si loin vivre sur les rives de l'antique Sicile. Mais, soit dit en passant, dans le sentiment qu'il m'inspirait entraînait quelque jalousie. Il était grand et élancé, j'étais petit. Il était d'une adresse miraculeuse et grimpait aux arbres beaucoup plus vite que moi. Et puis, lorsque nous escaladions la Montagnola³, on aurait dit qu'Abu-ba-Ker avait des ailes aux pieds. Il sautait de rocher en rocher, il volait littéralement par-dessus les taillis, sans jamais s'écorchier, tandis qu'à vouloir en faire autant,

¹ Somali : synonyme de Somalien.

² Tarbouch : bonnet rouge cylindrique

³ Montagnola : haute paroi rocheuse dominant la maison

je revenais à la villa, vexé, les mollets en sang, sans qu'il y prît du reste la moindre attention.

Edmonde Charles-Roux, *Une enfance sicilienne*, d'après Fulco di Verdura

■ Questions (15 points)**A. Portrait du jeune Somali**

1. Recherchez quatre groupes nominaux différents pour désigner le jeune garçon. (1 point)
2. Par quelles qualités, physiques et morales, impressionne-t-il le narrateur ? (2 points)
3. Relevez les deux images, dans le troisième paragraphe, montrant l'agilité d'Abu-ba-Ker. Qu'évoquent pour vous ces images ? (1 point)
4. a) Justifiez la terminaison du verbe « accentuaient » (l. 11)
b) « Sa tunique... jamais » (l. 9-11)
Relevez trois expansions du nom de nature différente et précisez la nature de chacune d'elles. (2 points)
5. Dans le deuxième paragraphe, relevez trois tournures superlatives soulignant l'adresse du jeune garçon à se vêtir de son écharpe. (1 point)
6. « sans qu'il y prît [...] la moindre attention » (l. 29-30)
a) Récrivez ce membre de phrase en remplaçant « y » par le groupe nominal qu'il représente.
b) Comment expliquez-vous l'attitude du jeune Somali au retour de la promenade ? (1,5 point)

B. Les réactions du narrateur

1. Pourquoi le mot « *normal* » (l. 6) est-il écrit en italique dans le texte ? (0,5 point)
2. « Il était grand et élancé, j'étais petit. » (l. 24). Quel rapport logique unit les deux propositions ? Comment est-il exprimé ?
Rendez-le plus explicite en exprimant par une subordination le lien logique qui unit ces deux propositions. (1,5 point)
3. Quels sont les sentiments éprouvés par le narrateur à l'égard du jeune Somali ? Vous rédigerez une réponse structurée dont chaque point sera illustré par une citation du texte. (3 points)

■ Réécriture (4 points)

Récrivez la phrase de la ligne 6 à la ligne 8 en commençant par « Il me faut considérer *normal*... »